

Au risque d'étourdir *Dandin* de Roger Planchon

Marie-Claude Loiselle

Numéro 42, printemps 1989

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/22833ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Loiselle, M.-C. (1989). Compte rendu de [Au risque d'étourdir / *Dandin* de Roger Planchon]. *24 images*, (42), 78–78.

DANDIN

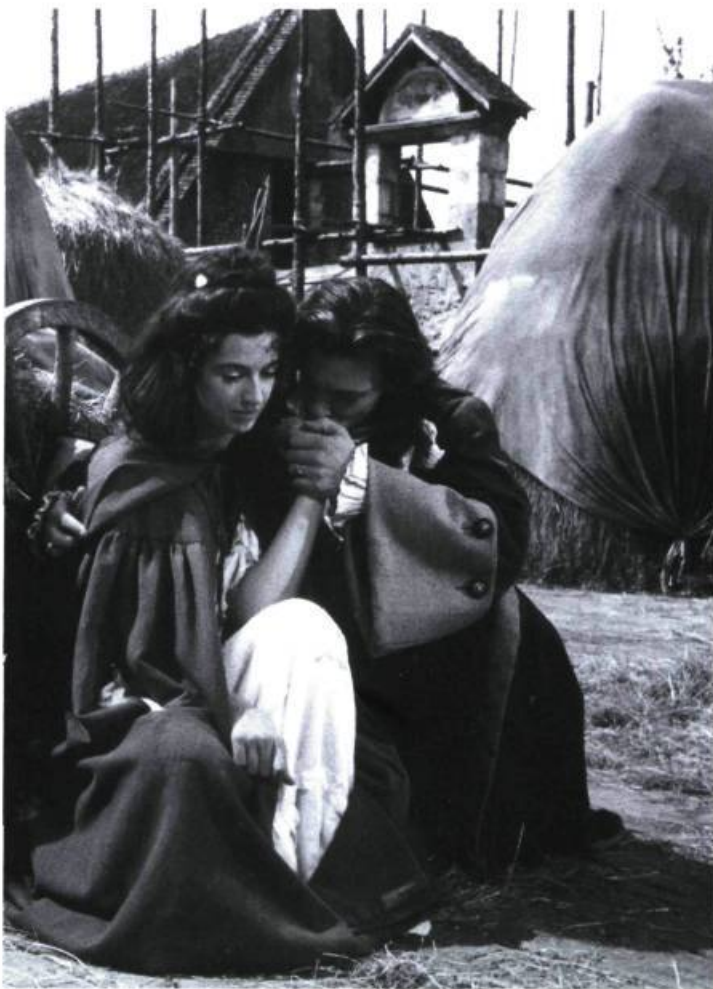
DE ROGER PLANCHON

AU RISQUE D'ÉTOURDIR

par Marie-Claude Loïselle

Il y a dans l'adaptation que fait Roger Planchon de *Dandin* un tournoisement incessant dans les compositions, les couleurs, le rythme, le son, qui n'est pas sans rappeler l'esprit même du théâtre de Molière. À cette pièce, lors de sa première représentation, furent même intercalés des numéros de danse et de chant. Tout en demeurant fidèle au texte, Planchon adapte sans heurt cette pièce aux exigences et aux possibilités du cinéma en offrant de l'espace une représentation intimement propre à cet art. En regardant ce film, il n'est pas étonnant d'apprendre que, bien avant de se nourrir de classiques du théâtre, Planchon s'est nourri de films noirs et du cinéma de Welles. Là s'affiche toute la différence entre un metteur en scène cherchant uniquement à mettre en boîte une création théâtrale, et celui qui, conscient du potentiel cinématographique, a toujours, d'une certaine façon, perçu la mise en scène avec un regard de cinéaste. (Il a conçu entre autres une pièce sur plateau tournant afin de révéler le décor sous divers angles.) Non sans élégance, cette mise en scène cinématographique de *Dandin* parvient ainsi à échapper aux pièges d'une telle tentative.

Planchon élabore ici une esthétique du foisonnement. Les cadres, tels des tableaux, chargés de lignes, de formes, de bruits et de mouvements, se succèdent et glissent devant nos yeux avec ampleur. Choissant une composition en profondeur, il ne s'agit jamais strictement de rendre visible un avant-plan de l'action ou un arrière-plan servant communément de décor passif. Le près et le lointain se che-



Zabou et Jean-Claude Adelin. «Il y a chez Planchon une perception de l'espace à mi-chemin entre l'homme de théâtre et le peintre.»

vauchent dans le cadre, se répondent et se complètent en plusieurs plans superposés. Un panier d'oeufs renversé au premier plan, une botté venant soudainement occuper la moitié de l'écran ou le tournoisement d'une foule en arrière-plan ne sont jamais des accessoires plaqués dans le cadre mais se révèlent toujours liés directement à l'action. Cette organisation de l'espace en plusieurs zones parallèles permet ainsi au montage de s'exprimer à l'intérieur même du cadre par l'entrechoquement du mouvement des lignes et des masses et d'actions simultanées.

Ainsi Planchon, non seulement s'adapte mais utilise comme potentiel expressif, les exigences nouvelles d'une mise en scène qui effectue un transfert d'un espace scénique à un espace délimité par le cadre. Il y a d'ailleurs chez Planchon une perception de l'espace à mi-chemin entre l'homme de théâtre et le peintre; une façon d'organiser les corps, les objets, la lumière qui, si elle ne peut faire abstraction du hors-champ, ne le sous-entend pas

véritablement. Déformation théâtrale ou souci formaliste, il demeure certes quelque chose de la scène dans cette façon de définir, d'enfermer l'espace sur lui-même, mais plutôt que d'affaiblir la mise en images, lui donne une force et une dynamique fascinante. S'il y a manifestation dans tout cela un souci stylistique un peu trop appuyé, Planchon crée néanmoins un système esthétique parfaitement cohérent qui ne peut que stimuler les sens de son foisonnement baroque de sons et d'images. Fascination ou exaspération: il n'y a que deux possibilités devant un tel débordement. ●

DANDIN

France 1988. Ré: Roger Planchon. PH: Bernard Lutic.
Mus: Jean-Pierre Fouquey Int.: Claude Brasseur,
Zabou, Daniel Gélin, Nelly Borgeaud, Jean-Claude
Adelin, Evelyn Buyle. 120 min. Couleur. Dist:
Alliance/Vivafilm.